

Table ronde 2020 sur la RRC



**2020 VIRTUAL
CRHNet SYMPOSIUM
& DRR ROUNDTABLE**

**COLLOQUE ET TABLE RONDE VIRTUELS
SUR LA RÉDUCTION DES RISQUES DE
CATASTROPHES DE CRHNET 2020**

 **CRHNet**
CANADIAN RISK &
HAZARDS NETWORK



Roundtable funded by the
Government of Canada
Table ronde financée par le
gouvernement du Canada

Financé par le
gouvernement du
Canada

Canada

15 et 29 octobre et 12 novembre 2020
Table ronde sur la RRC

Produit par
Réseau canadien sur les risques et les
dangers

Pour voir l'une des sessions, veuillez visiter: <https://crhnet.ca/v-e-playback/>

Histoire

La table ronde nationale annuelle facilite la coordination et la mise en œuvre des activités de la plateforme canadienne et sert de forum multipartite pour discuter des questions nationales de réduction des risques de catastrophes et pour partager des connaissances. La participation est ouverte à toutes les parties intéressées, les ministères, les organisations ou les individus soucieux de réduire les risques posés par les catastrophes, y compris les membres du secteur privé, tous les niveaux de gouvernement, les organisations non gouvernementales, les étudiants et le grand public. Depuis la création de la plateforme, neuf tables rondes ont été organisées à différents endroits au Canada.

L'événement

Dans la catégorie des Projets de communication ou d'échange d'information, le Réseau canadien sur les risques et les dangers (CRHNet) propose de gérer une initiative dans le cadre de laquelle le CRHNet combinera ce qui était auparavant connu sous le nom de Table ronde nationale annuelle sur la réduction des risques de catastrophes (RRC) avec le colloque annuel du CRHNet à partir de 2020.

« Sécurité publique Canada est fière d'appuyer une nouvelle initiative pilote pour la Table ronde de 2020 sur la réduction des risques de catastrophe », affirme Stéphanie Durand, directrice générale, Direction générale des politiques et de la sensibilisation de Sécurité publique Canada. « Ce projet, c'est l'occasion pour le CRHNet de jouer un rôle de premier plan dans l'organisation et la planification de la Table ronde. Il mènera également à des gains d'efficacité, car deux événements seront planifiés ensemble, ce qui rassemblera les intervenants de la RRC des quatre coins du Canada. »

Le CRHNet a organisé le colloque annuel du CRHNet et la table ronde 2020 dans un format virtuel en raison des circonstances liées à la pandémie mondiale. Alors que la plupart des plans initiaux étaient basés sur un événement en personne à Ottawa, nous avons rapidement opté pour un format en ligne afin de garantir que le travail de ces initiatives soit réalisé, même si ce n'est pas ce qui avait été planifié initialement. À l'époque de la planification, nous ne pouvions pas comprendre les pressions, l'engagement et les problèmes de capacité auxquels le secteur était et est toujours confronté.

« Le CRHNet est heureux de pouvoir offrir ces programmes en ligne à l'automne 2020 », a dit Patricia Martel, présidente du CRHNet. « Nous croyons que cette approche novatrice qui élimine la nécessité de se déplacer permettra à encore plus de gens de participer. Le CRHNet étudiera à l'occasion les défis et les solutions d'un point de vue multisectoriel et tentera de mieux comprendre les obstacles qui empêchent actuellement de mettre au point de meilleures solutions de RRC. Une telle approche nous permettra de mettre en valeur plusieurs solutions et efforts dans le but d'améliorer la résilience au Canada. »

OBJECTIFS

Favoriser et guider l'amélioration de la réduction des risques de catastrophes et de la gestion des urgences, pour un Canada plus résilient, en soutenant la gestion des urgences au sens large, y compris les éléments suivants :

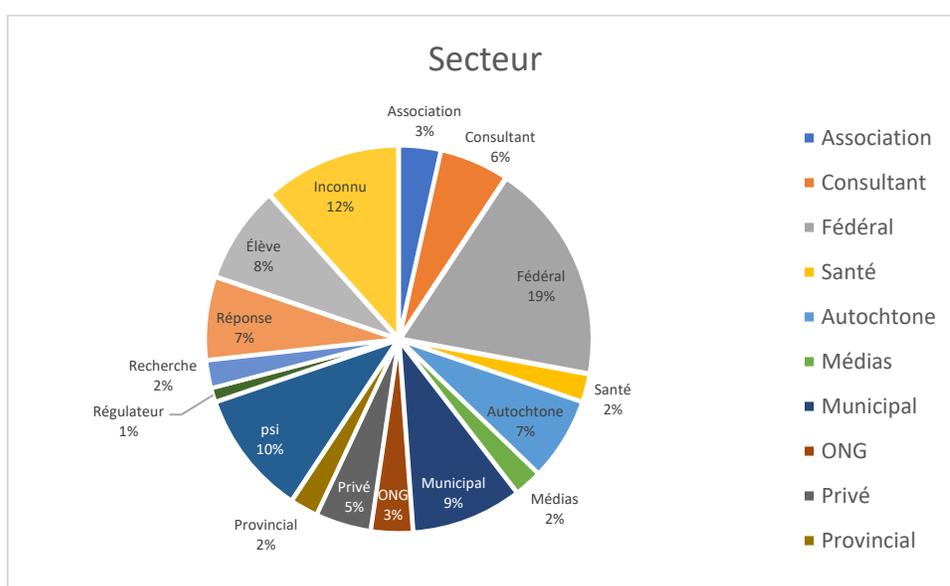
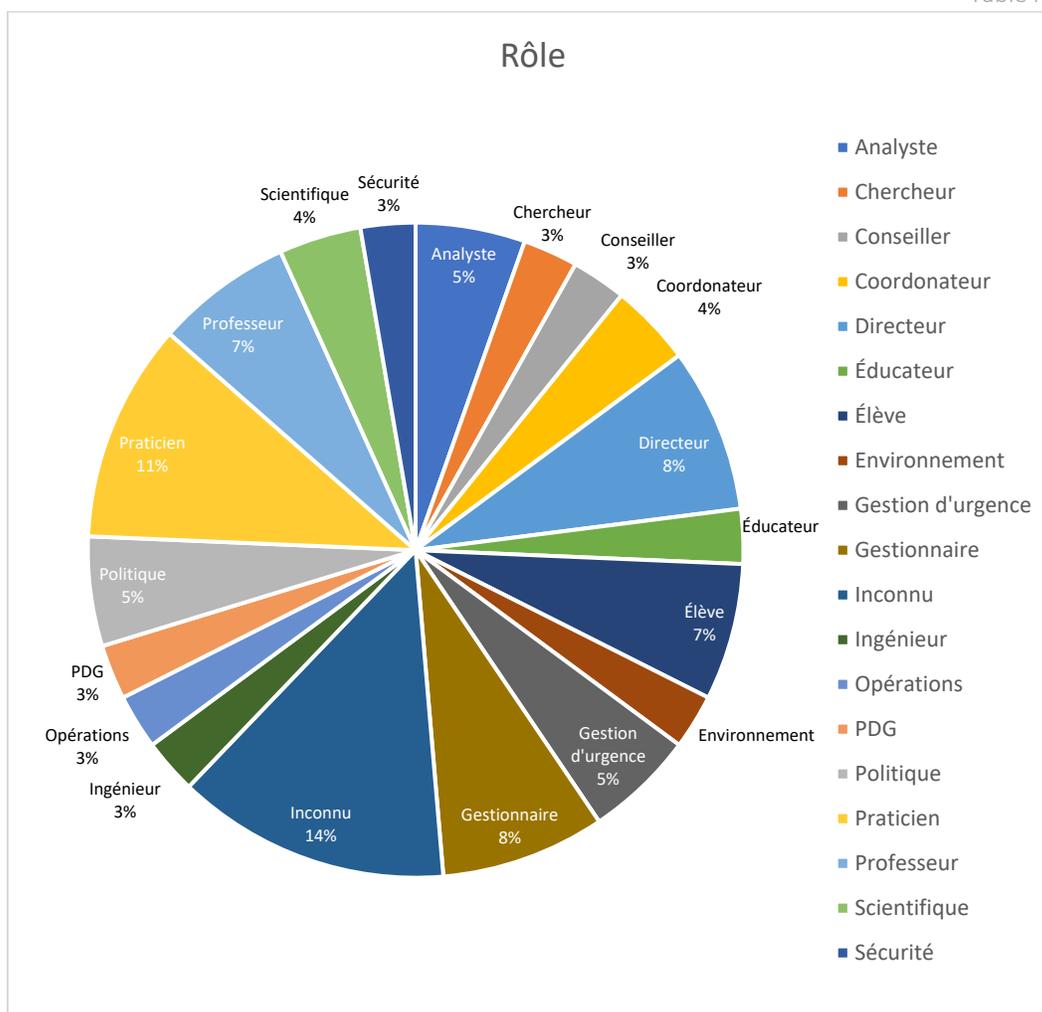
- Améliorer la collaboration et la gouvernance dans l'ensemble de la société afin d'accroître la résilience.
- Mettre davantage l'accent sur la compréhension des risques de catastrophes dans tous les secteurs de la société.
- Mettre davantage l'accent sur les activités de prévention et d'atténuation des catastrophes dans l'ensemble de la société.
- Renforcer la capacité de réaction et la coordination en cas de catastrophe et favoriser le développement de nouvelles capacités.
- Renforcer les efforts de rétablissement en reconstruisant mieux pour minimiser les impacts de futures catastrophes.
- Renforcer la collaboration et la gouvernance dans l'ensemble de la société et améliorer la compréhension afin d'accroître la résilience.
- Travailler de manière intégrée pour réduire les risques, la vulnérabilité et les impacts des catastrophes naturelles et non naturelles sur les Canadiens.
- Fournir un mécanisme de coordination de la RRC entre les secteurs et en utilisant nos réseaux existants.
- Soutenir les parties prenantes en leur fournissant des connaissances et des informations pertinentes.
- Soutenir la communication/l'échange d'informations dans les domaines prioritaires de la sécurité publique et de la gestion des urgences.

Un dialogue collaboratif qui aborde les éléments suivants :

- L'amélioration de la compréhension des initiatives relatives aux risques de catastrophes et de l'engagement envers celles-ci.
- Des approches innovantes pour acquérir des connaissances par le biais de conférenciers, l'échange des connaissances et la création d'un forum interactif qui facilite la rétention et l'échange des informations et des résultats.
- Des représentants de chaque secteur (gouvernement, organisations non gouvernementales, société civile, praticiens de la gestion des urgences, établissements universitaires et postsecondaires, nouveaux professionnels et collectivités autochtones) étaient présents à la table ronde sur la RRC.

Le public

Les participants étaient diversifiés et provenaient de plusieurs secteurs : gouvernement, organisations non gouvernementales, société civile, praticiens de la gestion des urgences, universités et établissements d'enseignement postsecondaire, nouveaux professionnels, collectivités autochtones, etc. Cela a permis de renforcer la collaboration et la gouvernance dans l'ensemble de la société et d'en améliorer la compréhension afin d'accroître la résilience. C'est essentiel pour pouvoir améliorer la compréhension des risques de catastrophe dans un large éventail de la société. La collaboration de cette manière intégrée favorise la capacité de réduire les risques, la vulnérabilité et les impacts des catastrophes au Canada et ailleurs. L'objectif était d'améliorer la participation, l'engagement, l'intérêt et la représentation des participants de tous les secteurs aux tables rondes sur la RRC.



Les présentations

Un appel à présentations a été lancé en août, et nous avons communiqué avec d'anciens participants à la table ronde sur la RRC et des gens du secteur à la recherche de présentations qui pourraient...

- faciliter l'engagement,
- sensibiliser,
- mettre en lumière la technologie,
- améliorer les communications, et
- présenter des exemples de « résilience réalisée » en tenant compte de la diversité et de l'inclusion.

Les séances sur la RRC se sont tenues en tandem avec le colloque du CRHNet et ont fait l'objet de trois séances de trois heures qui comprenaient plus de 14 présentations et neuf heures de programmation.

Il y a eu des mises à jour sur les projets et les initiatives des tables rondes précédentes sur la RRC, ainsi que des présentations et des discussions de groupe qui ont permis d'avoir un aperçu de

différentes perspectives et une meilleure compréhension des risques de catastrophes dans tous les secteurs.

La programmation

Fournir une plateforme pour aider les parties prenantes à partager et à assimiler les connaissances et les informations pertinentes est essentiel pour faciliter les communications, l'échange d'informations et les plateformes pour s'engager et collaborer de manière intégrée.

Le format

Pour assurer la continuité, nous avons engagé un lauréat d'un prix Écrans canadien pour animer les séances. Ayant fait des reportages sur de nombreux désastres, allant de la tornade de 1987 en Alberta, aux incendies de Slave Lake et de Fort MacMurray, le style unique et inquisiteur de Daryl McIntyre a suscité l'intérêt des conférenciers et des participants et a eu un effet considérable sur l'engagement.

Les jeudis 15 octobre et 19 novembre 2020,
de 9 h (HNP)/12 h (HNE) à 12 h (HNP)/15 h (HNE)

COLLOQUE ET TABLE RONDE VIRTUELS SUR LA REDUCTION DES RISQUES DE CATASTROPHES DE CRHNET 2020

Daryl McIntyre

Maître de cérémonie et hôte

CRHNet
CANADIAN RISK &
HAZARDS NETWORK

Roundtable funded by the
Government of Canada
Table ronde financée par le
gouvernement du Canada

Finalles différences

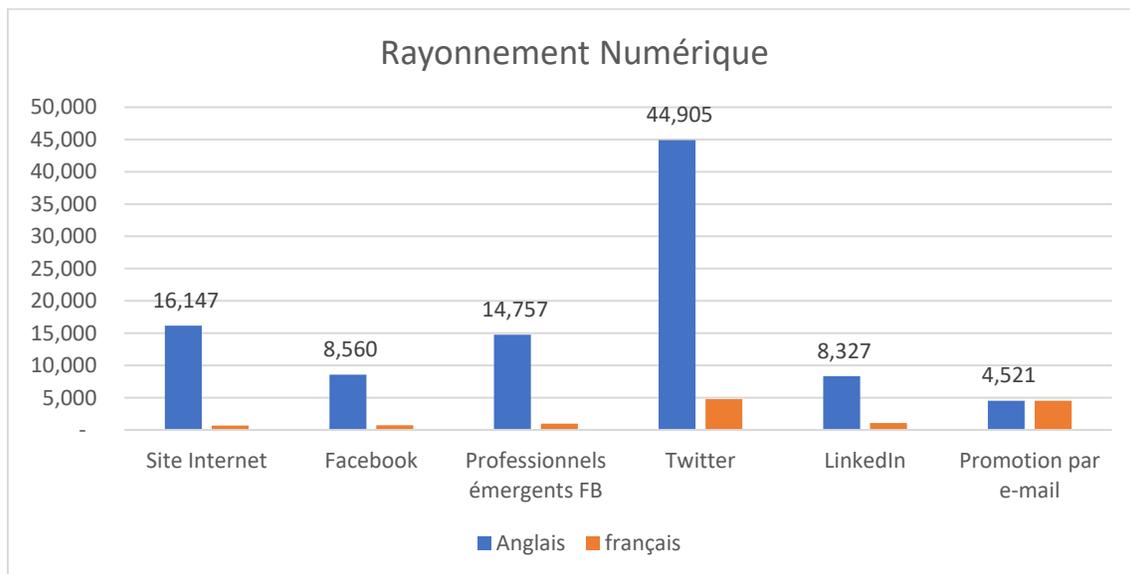
Il y a une nette différence entre un événement en personne et un format virtuel. Il n'y a pas les mêmes possibilités d'animer les conversations et les collaborations en table ronde.

Les avantages sont également nombreux, notamment une exposition accrue du programme grâce aux ressources numériques et un public plus nombreux qui se familiarise avec la RRC grâce à la sensibilisation.

Médias sociaux

Du 1er septembre au 30 novembre, nous avons enregistré 105 464 impressions, vues ou visiteurs sur nos plateformes numériques.

Avec le programme virtuel, nous sommes également en mesure de mettre à disposition toutes les présentations disponibles après l'événement. Nous disposons des vidéos et des diapositives PowerPoint pour les présentations énumérées ci-dessous. Ce résumé est destiné à être utilisé avec le contenu en rediffusion.



"Les coûts des risques liés au climat au Canada"
Dr. Brenda L. Murphy
Professeur; Justice sociale et environnementale
Bryce Gunson; Project Manager/Lecturer
Wilfrid Laurier University

"Récits de catastrophe: création de sens en crise"
David Etkin; Assoc. Professeur; DEM
Peter Timmerman; Assoc. Professeur, Faculté des études
environnementales
Université York

**"Domaine d'exploration du groupe de travail sur les
compétences essentielles"**
Vanessa Howard, IAEM
Jack Lindsay, Université de Brandon
Jodi Manz-Henezi, CRHNet

**"La communication n'est PAS ce qui est dit, c'est
toujours ce que l'on entend!"**
John Robertson, Fortlog Services

CRHNet
CANADIAN RISK &
HAZARDS NETWORK

**COLLOQUE ET TABLE
RONDE**

Présentation en vedette

Jeudis 15 octobre, 2020

www.CRHNet.ca

Enregistrement
Le Symposium virtuel du CRHNet 2020 et la
table ronde sur la RRC commencent à 225 \$ *
pour 6 sessions * Prix des membres
Lecture exclusive pour les personnes inscrites à la série
au cas où vous ne seriez pas en mesure d'y assister

Roundtable funded by the
Government of Canada
Table ronde financée par le
gouvernement du Canada

Séance 1

La présentation d'ouverture a porté spécifiquement sur le principe D du cadre de Sendai. Nous soutenons qu'un cadre émergent, « juste résilience », combinant les principes clés de la justice environnementale, de la résilience et de la gestion des urgences, contribue à la réalisation de ce principe. Il était engageant et visait à améliorer la collaboration et la gouvernance dans l'ensemble de la société afin d'accroître la résilience.

Ensuite, la présentation s'est concentrée sur les récits de catastrophes, les histoires individuelles, communautaires et culturelles que nous essayons d'utiliser pour placer les catastrophes dans un cadre conceptuel, culturel et émotionnel explicable.

Beaucoup sont repartis avec une meilleure compréhension de l'impact des histoires personnelles, des reportages des médias, des analyses institutionnelles et des rapports d'après-action, ainsi que de la manière dont les gens sont capables de « créer du sens en temps de crise ». Cette approche innovante a été une séance informative qui a présenté les perspectives sur le cadrage des situations pour améliorer les résultats.

Un compte-rendu des initiatives précédentes du Groupe de travail sur les compétences de base a permis de faire le point et de discuter avec ce panel engagé. Il a été question de la nature de la stratégie, y compris des groupes de participants appropriés, des implications régionales et sectorielles, et des outils nécessaires à exploiter dans un environnement de COVID-19. Les connaissances acquises grâce à cette exploration partagée informeront directement la stratégie d'engagement globale du Groupe de travail.

Le Groupe de travail a passé en revue toutes les communications de la dernière séance du colloque sur les prochaines étapes et l'engagement futur. Cela a permis d'obtenir de nouvelles informations auprès d'un public élargi qui peut désormais continuer à améliorer la collaboration et la gouvernance dans l'ensemble de la société afin d'accroître la résilience.

Nous avons terminé cette séance par une présentation axée sur la communication qui a exploré la réalité suivante : « ce n'est pas ce qui est dit qui compte, mais ce qui est ENTENDU ». Il s'agit d'un message essentiel, en particulier pendant une pandémie dont beaucoup ont tiré des enseignements.

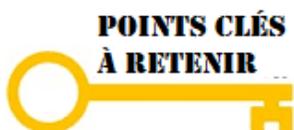
Les présentations

Faire évoluer Sendai vers le cadre « juste résilience »

Brenda Murphy, présidente, Justice sociale et environnementale et ancienne participante **de la table ronde sur la RRC**

Bryce Gunson, chef de projet, Resilient Communities Research Collaborative et chargé de cours **Université Wilfrid Laurier**

Cette présentation se concentre spécifiquement sur le principe D du cadre de Sendai. Le principe D stipule que la RRC exige l'engagement de l'ensemble de la société, l'autonomisation, la participation inclusive et accessible, avec une attention particulière pour ceux qui sont touchés de manière disproportionnée par les crises. Pour répondre aux besoins des groupes marginalisés et accroître la résilience, la prise en compte des facteurs socioéconomiques, notamment la classe sociale, le sexe, l'âge, le handicap et la culture/la race/l'ethnicité, devrait être intégrée dans toutes les politiques et pratiques de RRC. Nous soutenons qu'un cadre émergent, « juste résilience », combinant les principes clés de la justice environnementale, de la résilience et de la gestion des urgences, contribue à la réalisation de ce principe. La « résilience juste » est définie comme la capacité à se préparer de manière proactive aux crises et aux changements et à en sortir de manière à accroître les capacités futures de gestion des urgences, à donner la priorité aux besoins des plus vulnérables et à remédier aux inégalités sociales dans toute une série de dimensions (lieu, âge, classe, sexe, etc.) (Agyeman, Schlosberg, Craven et Matthews, 2016, p. 574) Dans cette présentation, nous donnons un aperçu du cadre et décrivons les pratiques exemplaires pour les praticiens, les décideurs politiques et les chercheurs.



Réfléchir à leur résilience et à leur capacité à s'impliquer. Les groupes marginalisés doivent être perçus comme étant habilités, en tenant compte de leur propre histoire, de leurs pensées, de leurs capacités et de leurs aptitudes. Partez d'un point de départ solide. Où voulez-vous aller?

Récit d'un désastre : création de sens en situation de crise

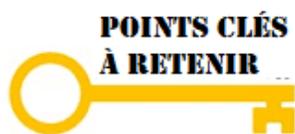
Dr David Etkin, professeur, Gestion des catastrophes et des urgences, **ancien participant à la table ronde sur la RRC** et professeur

Peter Timmerman de l'**Université de York**

La narration comme moyen de comprendre le monde qui nous entoure, au sens littéral et métaphorique, est un outil puissant. Les catastrophes se présentent sous de nombreuses formes et envergures, mais elles ont en commun la nécessité pour les gens de donner un sens à ces événements tragiques qui bouleversent leur perception de la normalité, voire leur vision du monde. Le processus de création de sens ne se limite pas aux périodes de crise; il se produit continuellement tout au long de notre vie, mais il est particulièrement actif et important en période de crise. Une partie de ce qui fait les désastres est le potentiel d'égarement : Que se passe-t-il? Quelles sont les menaces? Que dois-je faire? Allons-nous survivre? Et ainsi de suite. En essayant de donner un sens aux choses, nous nous lançons dans des récits temporaires ou permanents — la narration. Cet article porte sur les récits de catastrophes, les histoires

individuelles, communautaires et culturelles que nous essayons d'utiliser pour placer les catastrophes dans un cadre conceptuel, culturel et émotionnel explicable.

Les récits de catastrophes ne naissent pas d'un événement dommageable, mais sont plutôt des constructions préexistantes dans lesquelles les gens puisent lorsqu'ils ont besoin de cadres explicatifs. Ils servent ensuite de base aux histoires personnelles, aux reportages des médias, aux analyses institutionnelles et aux rapports après action. Ces récits sont fortement imprégnés de morales, de jugements et de descriptions de notre relation au monde qui nous entoure, bien qu'ils soient souvent implicites dans le langage, le ton et les métaphores utilisés plutôt qu'explicitement énoncés.



Si nous voulons comprendre le comportement humain, comment il est lié à ce que nous faisons en matière de RRC, nous devons nous mettre dans la tête de ces gens, c'est-à-dire voir le monde avec leurs yeux, voir et comprendre le type de récits dans lesquels ils voient les catastrophes. L'une des principales conclusions est que nous ne le faisons pas assez.

Tout le monde construit un récit en permanence, tout le temps. Si vous regardez la COVID, tout le monde est constamment en train d'interpréter les nouvelles et d'essayer de façonner la prochaine phase de la narration, en projetant le nouveau futur; tout le monde qui est ici est une construction de sa propre version des récits à partir des nouvelles et des statistiques, et nous ne travaillons tout simplement pas sur ce façonnement de leur propre histoire. Une façon de penser à cela est de se dire que les humains essaient activement de comprendre le monde et nous avons tendance à aplanir cela. Tout le monde travaille activement pour trouver ce qu'il faut faire ensuite. Les catastrophes secouent les gens.

Domaine d'exploration du Groupe de travail sur les compétences de base

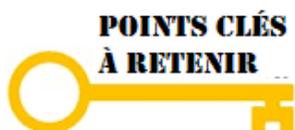
Vanessa Howard, du Groupe de travail sur les compétences de base, **IAEM Canada et Calian Group**
Jack Lindsay, Université de Brandon, ancien participant à la table ronde sur la RRC
Jodi Manz, CRHNet et NAIT

Le projet de compétences de base en gestion des urgences était une initiative de Sécurité publique Canada (SPC) soutenue par l'IAEM Canada, le CRHNet et d'autres organisations, dont une forte représentation du milieu universitaire canadien. Un travail important pour cette initiative a été achevé en 2017, mais le Groupe de travail a dû se concentrer sur d'autres priorités, et le travail actif sur ce projet a été interrompu.

Conformément à l'engagement de SPC de renforcer l'interopérabilité et la coordination, l'IAEM Canada a relancé cet important projet et a commencé les premiers travaux liés à l'élaboration d'un cadre pour les compétences de base en matière de gestion des urgences au Canada. Le Groupe de travail sur les compétences de base s'est formé pour éclairer et concevoir un cadre de compétences en gestion des

urgences au Canada qui sera pertinent pour la composition diverse des gestionnaires des urgences et s'harmonisera avec les priorités du Canada. L'objectif du cadre est d'éclairer les formations et les normes nationales concernant les praticiens, les rôles et la succession des rôles.

Afin d'assurer la pertinence et l'inclusion du public diversifié de la gestion des urgences, le Groupe de travail créera une stratégie d'engagement pancanadienne. Cette stratégie sera éclairée par le domaine d'exploration proposé, dans lequel nous discuterons de la nature de la stratégie; cette exploration portera entre autres sur les groupes de participants appropriés, les implications régionales et sectorielles, et les outils nécessaires pour tirer parti du contexte de la COVID-19. Les connaissances acquises grâce à cette exploration partagée informeront directement la stratégie d'engagement globale du Groupe de travail.



Nous ne voyons plus de gens en train d'obtenir leur deuxième ou troisième diplôme; nous voyons maintenant des jeunes qui sortent de l'école secondaire et qui pensent que c'est une carrière importante et crédible pour eux. Nous devrions réfléchir à la meilleure façon de faciliter les parcours professionnels qui mènent à des emplois dans la gestion des urgences.

La communication n'est PAS ce qui est dit, c'est toujours ce qui est entendu!

John Robertson, président, **FORTLOG Services**

Avez-vous déjà remarqué que les gens ne semblaient pas toujours « comprendre » les choses lors d'un événement critique? Parfois, on leur dit quelque chose, ou même ce qu'ils doivent faire, mais en l'espace de 5 minutes, la confusion s'installe. Certaines personnes pensent même que le message passerait mieux si elles parlaient plus fort. En réalité, il s'agit d'un problème de compréhension et non d'un problème d'oreille.

Le jeu du téléphone peut vite arriver en cas de crise. Lorsque la communication se concentre uniquement sur le partage d'information, le message est souvent peu clair lorsqu'il parvient au troisième ou au quatrième interlocuteur. Puis, lorsque des sources extérieures s'en mêlent, notamment les médias, le résultat peut entraîner des répercussions inattendues, qui nécessiteront plus de travail et d'efforts pour rattraper ce qui était voulu initialement.

Les conséquences de cette approche peuvent perdurer au-delà de la situation d'urgence. En réalité, puisqu'il faut de l'émotion pour créer un souvenir et que les sentiments des gens ne sont pas liés aux émotions mais à l'impact, il peut en résulter pour les dirigeants une complaisance et un manque d'autonomie. Cela peut être fatal pour une main-d'œuvre saine et prospère, même avec un leadership efficace.

Développement d'un Indice de risque canadien : Système canadien d'information sur les risques et les dangers CHaRIS
Dave Blaine, Analyste SIG, CADEM at NAIT

Réponse aux Inondations pendant la COVID-19 : tableau de bord dynamique des risques et des variables socio-économiques
Heather McGrath, Chercheuse du domaine géospatial at Ressources naturelles Canada

Soutenir la résilience climatique à long terme du Canada grâce à une retraite planifiée
John Sommerville, Ressources naturelles Canada
Dr. Brent Doberstein, UNIVERSITÉ DE WATERLOO
Michael, Bernard and Dr. Patrick Saunders-Hastings, Gevity Consulting

L'ACS+ et une approche Intersectionnelle de la gestion des urgences
Alex Valeroso, Conseillère principale/ Spécialiste en sexes et en gestion des catastrophes at Conseillère principale/Specialiste en sexes et en gestion des catastrophes"

Pourquoi nous n'arrivons pas à planifier l'avenir prévisible
Laurie Pearce, Présidente de recherche, JIBC



**COLLOQUE ET
TABLE RONDE**

Présentation en vedette

Jeudis 29 octobre ,2020

www.CRHNet.ca

Enregistrement
Le Symposium virtuel du CRHNet 2020 et la table ronde sur la RRC commencent à 225 \$ * pour 6 sessions * Prix des membres
Lecture exclusive pour les personnes inscrites à la série au cas où vous ne seriez pas en mesure d'y assister

Roundtable funded by the Government of Canada
Table ronde financée par le gouvernement du Canada

Séance 2

Cette séance a permis de répondre aux intérêts de chacun et d'aborder des sujets nouveaux pour certains. De la technologie, au changement climatique, à la diversité et à la résilience à la suite des leçons apprises.

Le CADEM en partenariat avec l'AUMA, a fourni un outil d'évaluation des risques basé sur une carte identifiant les intersections de l'environnement bâti, des dangers naturels et des données sociales et communautaires pour calculer une mesure de référence des risques causés par de multiples dangers.

Cette validation de concept visait à solliciter une participation et des partenariats plus larges pour faire avancer le projet afin de soutenir la prise de décision basée sur les données pour des collectivités plus résilientes. À la suite de cette séance, de nombreuses présentations ont été faites en vue d'une collaboration future et d'un partage de données entre les réseaux nouvellement introduits.

La séance suivante a poursuivi l'utilisation de technologies et de données de pointe avec un

partenariat entre Statistique Canada et Ressources naturelles Canada. Un effort conjoint a été mis en place pour développer un tableau de bord dynamique en ligne pour les interventions d'urgence.

Le tableau de bord met rapidement en évidence de nombreuses variables socioéconomiques précieuses, notamment la population totale dans l'étendue de la carte. Il a été rapidement compris que le partage de données entre différents ensembles de données et technologies peut fournir un mécanisme de RRC entre les secteurs en utilisant les réseaux existants. Les prochaines phases de ce projet ont récemment fait l'objet d'un article dans le magazine HazNet, ce qui leur a donné encore plus de visibilité.

Ensuite, il y a eu une présentation provocante qui demandait pourquoi nous ne parvenons pas à planifier l'avenir en examinant les grands événements du passé et en formulant des recommandations pour être mieux préparés à faire face à ce qui est inévitable. Ce fut captivant et instructif et cela a donné lieu à une discussion intéressante sur la nécessité d'augmenter l'attention

portée aux efforts de prévention et d'atténuation des catastrophes dans l'ensemble de la société.

Le thème de la diversité a conclu cette séance, avec une explication aux participants de comment l'ACS+ et son utilisation en tant que processus analytique peuvent être utilisés pour évaluer l'expérience de

divers groupes de femmes, d'hommes et de personnes non binaires avec les politiques, programmes et initiatives. La présentation a exploré comment l'inclusion et la diversité des perspectives sont fondamentales pour favoriser le développement de nouvelles compréhensions.

Les présentations

Développement d'un indice de risque canadien : Système canadien d'information sur les risques et les dangers (« Canadian Hazards and Risk Information System », ou CHaRIS)

Dave Blaine, analyste SIG,

Tracy Blaine, directrice

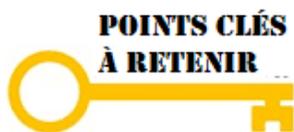
Centre for Applied Disaster and Emergency Management (CADEM), Northern Alberta Institute of Technology (NAIT)

Le système canadien d'information sur les dangers et les risques (CHaRIS), développé par le Centre for Applied Disaster and Emergency Management (CADEM) en partenariat avec l'Alberta Urban Municipalities Association (AUMA), fournit un outil d'évaluation des risques basé sur une carte identifiant les intersections de l'environnement bâti, des dangers naturels et des données sociales et communautaires pour calculer une mesure de référence des risques causés par de multiples dangers.

L'évaluation traditionnelle des risques s'est concentrée sur les incidents à impact unique dans des zones géographiques spécifiques et restreintes, mais l'émergence de la COVID-19, couplée aux troubles civils généralisés et aux risques naturels saisonniers, nous a obligés à envisager des réponses coordonnées à des événements concurrents et mutuellement contraignants.

Le CHaRIS utilise les meilleures séries de données actuelles et historiques qui sont disponibles et font autorité, ainsi que des analyses statistiques, pour fournir aux communautés canadiennes des évaluations précalculées de référence des risques afin de mettre en évidence les incohérences dans la détermination, l'atténuation et la planification des risques, d'éclairer les nouvelles approches et de permettre aux planificateurs communautaires d'établir un ordre de priorité dans l'allocation des ressources. En commençant par les données relatives aux municipalités de l'Alberta, cette initiative s'appuie sur des recherches établies et en cours menées par des experts du gouvernement, de l'industrie et des universités, ainsi que sur des techniques de science des données et d'apprentissage automatique pour résumer les variables multirisques au Canada.

Cette présentation servira à la fois à mettre en lumière l'outil actuellement développé pour deux municipalités de l'Alberta afin de servir de preuve de concept, ainsi qu'à solliciter une participation et des partenariats plus larges pour faire avancer le projet dans le but de soutenir la prise de décision basée sur des données pour rendre les communautés plus résilientes.



Cela a démontré au-delà de nos attentes les plus folles que ce dont nous avons besoin, c'est de collaboration et d'intersections au sein du système et entre ceux qui contribuent à ce système. Il est essentiel que nous révisions l'approche afin d'intégrer l'ensemble du système. Comme tout se passe en même temps, il peut être difficile de planifier une crise multirisque. Pour l'avenir, la nouvelle normalité, des systèmes comme celui-ci seront essentiels pour planifier, atténuer et attribuer les ressources dont nous disposons afin de relever ces défis et faire face à ces problèmes pour améliorer la RRC.

Réponse aux inondations pendant la COVID-19 : tableau de bord dynamique des risques et des variables socioéconomiques pour la communauté de la gestion des urgences

Heather McGrath, chercheuse du domaine géospatial, **Centre canadien de cartographie et d'observation de la Terre** et

Vincent Decker, **Ressources naturelles Canada**

France Labrecque, **Statistique Canada**

Au cours d'une catastrophe, en particulier pendant la COVID-19, il est difficile de déterminer les zones où la réponse et le soutien d'urgence sont les plus nécessaires. Dans le cadre d'un partenariat entre Statistique Canada et Ressources naturelles Canada, un effort conjoint a été mis en place pour développer un tableau de bord dynamique en ligne pour les interventions d'urgence. Il combine les données du dernier recensement de la population par Statistique Canada avec les cartes des inondations actives du Service de géomatique d'urgence de RNCAN. En s'appuyant sur une technologie de pointe pour combiner des ensembles de données partagés au moyen de normes de données ouvertes, un nouvel outil basé sur le Web a été développé pour fournir des données scientifiques afin d'appuyer les décisions prises sur le terrain à l'occasion d'un événement. Le tableau de bord met rapidement en évidence de nombreuses variables socioéconomiques précieuses, notamment la population totale dans l'étendue de la carte (ou la zone sélectionnée), les profils d'âge, la taille des familles, les profils linguistiques et l'appartenance ethnique, entre autres.

Des détails limités sur le logement dans la zone touchée sont également inclus. En outre, l'état opérationnel et l'emplacement des tours de communication et des installations d'urgence, y compris la police, les pompiers, les hôpitaux, les installations médicales et les écoles, sont visibles dans ce tableau de bord. Pour soutenir davantage la répartition et les activités d'intervention d'urgence, des connexions aux services provinciaux indiquant les fermetures de routes sont ajoutées. Une version bêta de cet outil a été publiée au printemps 2020 et a été testée par des membres de la Croix-Rouge et plusieurs organisations gouvernementales provinciales. Les réactions sont en cours de collecte et d'évaluation pour la deuxième version, en prévision de la prochaine saison des inondations.



Je voulais simplement faire connaître cette application et le travail que nous faisons pour essayer de rendre l'information plus acceptable en créant une plateforme ouverte pour l'accès aux données. J'aimerais avoir une rétroaction et j'espère que notre travail aura un effet positif.

Pourquoi n'arrivons-nous pas à planifier l'avenir prévisible?

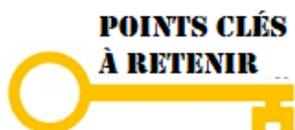
Laurie Pearce, présidente de recherche, JIBC, ancienne participante à la table ronde sur les RRC

La grippe russe de 1889 a tué plus de 350 000 personnes. La grippe espagnole de 1918 a tué 50 millions de personnes. La grippe asiatique de 1957 a tué 1,1 million de personnes. La grippe de Hong Kong de 1968 a tué 1 million de personnes. La grippe H1N1 de 2009 a tué jusqu'à 500 000 personnes, et le SRAS de 2003 en a tué 774. En 2015, Bill Gates a donné une conférence TED intitulée « The next outbreak? We're not ready » (La prochaine épidémie? Nous ne sommes pas prêts) Alors pourquoi n'étions-nous pas prêts?

Le 27 janvier 1700, la Colombie-Britannique a subi un tremblement de terre de 9,2 Mw, et le tsunami qui en a résulté a dévasté la province. Les chercheurs nous disent que des séismes similaires se sont produits 19 fois le long de la zone de subduction de Cascadia; ici, en Colombie-Britannique, la moyenne est toutefois de 234 ans. Pourquoi ne sommes-nous pas encore prêts?

Le 17 mars 2020 [traduction] « selon Steve Litke, cadre supérieur du Conseil du bassin du Fraser, une inondation majeure dans toute la vallée du Fraser pourrait causer jusqu'à 30 milliards de dollars de dommages et déplacer jusqu'à 300 000 personnes » D'importantes inondations du fleuve Fraser ont eu lieu en 1894 et en 1948. Pourquoi autorisons-nous encore les gens à construire dans la plaine d'inondation du fleuve Fraser?

Cette présentation provocatrice se penchera sur des événements majeurs du passé et des événements qui ont été prédits, puis présentera quelques réflexions sur les raisons pour lesquelles les gens n'étaient pas préparés, sur la manière dont ils auraient pu être mieux préparés, ainsi que des recommandations pour être mieux préparés à l'avenir afin de faire face à l'inévitable.



Les inondations centennales, avec les changements climatiques, sont maintenant des inondations cinquantennales ou vicennales . Tout le travail que nous faisons est important, mais ne vous arrêtez pas seulement à la probabilité du « quand », concentrez-vous sur le « Si ».

Les conséquences sont vraiment importantes. Des données quantitatives sont nécessaires. Je ne pense pas que nous allons trouver des données quantitatives qui nous permettront de prédire quand le prochain événement va se produire. Construire cette probabilité sur la base du moment, je pense que cela fausse les autres informations.

L'ACS+ et une approche intersectionnelle de la gestion des urgences

Alex Valoroso

Au cours de cette séance, les participants apprendront comment l'ACS+ et son utilisation en tant que processus analytique peuvent être utilisés pour évaluer l'expérience de divers groupes de femmes, d'hommes et de personnes non binaires avec les politiques, programmes et initiatives. Le « plus » de l'ACS+ reconnaît que l'ACS va au-delà des différences biologiques et socioculturelles. En 2018, le gouvernement de la Colombie-Britannique s'est engagé à utiliser l'ACS+ dans le cadre des décisions relatives aux politiques, au budget et aux programmes.

Découvrez des exemples d'application de l'ACS+ sur le terrain et pendant les processus de prise de décision, notamment pour la gestion des situations d'urgence. La séance se concentrera sur une discussion sur le genre en tant que thème transversal dans la gestion des catastrophes et des urgences, ainsi que sur l'importance d'intégrer une approche intersectionnelle aux quatre piliers de la gestion des urgences.



L'analyse de l'ACS+ est transversale. Nous devrions tous le faire et essayer de l'appliquer dans notre travail. Ce n'est pas la responsabilité d'une agence ou d'un secteur particulier du gouvernement. Nous devons juste commencer à le faire. Il est maintenant temps de passer à la mise en œuvre.

Un système national d'alerte précoce aux tremblements de terre pour le Canada
David McCormack, Ressources naturelles Canada

L'élévation du niveau de la mer ne s'arrête pas aux limites municipales : Arguments en faveur de « plans d'adaptation globaux » Interadministratifs
Robin Hawker, Kerr Wood Leldal
John Chapman, NorthShore EM

De nouvelles compétences pour un monde VICA
Donna Dupont at Purple Compass

Communautés d'entraide : renforcer la résilience des communautés autochtones

Moderator: Lily Yumagulova, Editor of HazNet & Program Director for the Preparing Our Home Program with guests:

- Casey Gabriel, Lil'wat Nation
- Devin Naveau, Mattagamí First Nation
- Michelle Vandevord, Saskatchewan First Nation Emergency Management (SFNEM)

2020 COLLOQUE ET TABLE RONDE
Featured Presentations
Jeudis 12 novembre

CALIAN
EMERGENCY CANADA
EPIC PODCAST
CURRENT - RELEVANT - CANADIAN
CRHNet
CANADIAN RISK & HAZARD NETWORK

Roundtable funded by the Government of Canada
Table ronde financée par le gouvernement du Canada

Séance 3

Stéphanie Durand, Directrice générale à Sécurité publique Canada, a ouvert cette séance par un discours de bienvenue. En résumé, elle a reconnu que nous vivons une époque sans précédent et qu'il est important de poursuivre le dialogue indispensable sur la résilience et la nécessité pour une diversité de parties prenantes d'être en mesure de partager des connaissances dans ces nouveaux formats et des informations dans une optique de société globale.

L'utilisation de la technologie est un élément clé pour accroître l'attention portée aux activités de prévention et d'atténuation des catastrophes. Des événements comme celui-ci, qu'ils soient en personne ou virtuels, renforcent les bases qui permettent de discuter et de s'engager les uns avec les autres pour rassembler une diversité de voix.

Mme Durand a souligné la nécessité de sensibiliser le public, d'éduquer aux risques et de tirer parti des leçons apprises pour améliorer les données. Il est également nécessaire d'élaborer des stratégies fondées sur des données probantes afin de contribuer à l'élaboration du Profil national des risques. Sécurité publique Canada lancera des séances en ligne en 2021.

Tous les efforts que nous déployons nous rapprochent de l'objectif de 2030 du cadre de Sendai.

La promotion de la réduction des risques d'inondation a été spécifiquement mentionnée, car il s'agit de la catastrophe la plus coûteuse.

Les séances suivantes traitent de ces priorités.

RNCan a exposé le développement du système d’alerte sismique précoce pour le Canada, décrivant l’analyse et la modélisation des exigences et la conception de la proposition qui en résulte pour le système canadien. Cela correspond directement aux objectifs de la table ronde, notamment la constitution de preuves, la facilitation d’une meilleure compréhension des risques et des capacités, l’utilisation de la technologie pour collecter et partager les données, etc.

Ensuite, le cas des plans d’adaptation interjuridictionnels a été exploré. Cette présentation a mis en lumière les enseignements tirés du processus d’évaluation des risques régionaux et d’élaboration de stratégies, ainsi que les difficultés et les possibilités qu’offre l’approche des CAPZ pour la gestion des risques d’inondation à l’échelle régionale.

Le concept VICA (volatilité, incertitude, complexité et ambiguïté) a également été présenté aux participants et a brièvement passé en revue les principales compétences et méthodes utilisées pour renforcer la résilience et prospérer dans un environnement turbulent. L’utilisation de la prospective stratégique et des scénarios futurs, ainsi que de la complexité et de l’ambiguïté avec la pensée systémique et la pensée conceptuelle, permet d’obtenir un aperçu d’une perspective différente qui peut profiter à tous.

La séance « Soutenir la résilience climatique à long terme du Canada grâce au retrait planifié » s’est appuyée sur trois études de cas de discussions et de programmes de retrait planifié à Surrey, en Colombie-Britannique, au lac Érié, en Ontario, et à Gatineau, au Québec. Le webinaire met en évidence les principaux enseignements tirés et les bonnes pratiques à prendre en considération et à appliquer à l’avenir. Cet aperçu de la diversité régionale expose les problèmes et les possibilités d’engagement.

Cette séance de clôture s’est poursuivie après l’heure de fin de la séance. Elle a été bien accueillie et a suscité beaucoup d’intérêt dans les promotions précédant l’événement. Communautés d’entraide : renforcer la résilience des communautés autochtones était modéré et organisé par Lily Yumagulova et incluait des leaders qui ont fait preuve de dévouement et d’innovation pour augmenter la RRC dans leurs régions. La compréhension de l’ensemble de la société est essentielle pour atténuer les effets des catastrophes, s’y préparer, y répondre et s’en remettre. Ce débat passionnant comprenait les thèmes suivants :

- Connaissances traditionnelles
- Cartographie des risques par les jeunes
- Compétences en matière de lutte contre les incendies et de sauvetage
- Mise en œuvre des plans d’intervention
- Planification du processus multigénérationnel
- Formation aux incendies et aux situations d’urgence
- Intervention
- Travail innovant
- Soutien communautaire
- Leadership des jeunes
- Sécurité incendie

Ce panel diversifié d’experts a été une source d’inspiration, d’éducation et d’engagement.

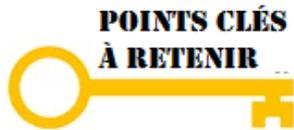
Les présentations

Un système national d'alerte précoce aux tremblements de terre pour le Canada

David McCormack, directeur, Information sur les risques, **Ressources naturelles Canada**

Les systèmes d'alerte sismique précoce deviennent opérationnels dans un certain nombre d'administrations des quatre coins du monde. Dans le cadre de la contribution fédérale à la Stratégie de sécurité civile pour le Canada, Ressources naturelles Canada développe un système national d'alerte sismique précoce (ASP) en ciblant en priorité les zones à forte sismicité et les concentrations de population et d'infrastructures essentielles. Une fois opérationnel, ce système fournira une alerte en quelques secondes ou quelques minutes en cas de fortes secousses dues à de grands tremblements de terre dans les régions couvertes. Des alertes seront diffusées aux exploitants d'infrastructures critiques et aux intervenants d'urgence, ainsi qu'au grand public par le biais du Système national d'alertes au public.

La présentation décrira l'analyse et la modélisation des exigences pour un système d'ASP, ainsi que la conception proposée qui en découle pour le système canadien. Le calendrier de mise en œuvre du programme jusqu'en 2024 sera développé, et certaines difficultés relatives au fonctionnement du système et à la diffusion des alertes seront expliquées.



La fatigue de l'alerte – nous avons beaucoup appris en regardant le malheur des autres. Ces systèmes sont intrinsèquement plus intelligents que ça. Nous pouvons cibler les alertes qui auront de fortes secousses. Tout le monde ne voudra pas que le seuil soit au même niveau. Il s'agit de déterminer où ce seuil doit être fixé, pour atteindre ce point idéal, ils sont alertés assez souvent pour savoir quoi faire.

Les gens doivent se souvenir de ce qu'ils doivent faire lorsqu'ils entendent ce son particulier sur leur téléphone. Toutes les autres informations en aval continueront d'être présentes, ceci s'ajoutera à cela.

L'élévation du niveau de la mer ne s'arrête pas aux limites municipales : arguments en faveur de « plans d'adaptation globaux » interadministratifs

Robin Hawker, planificateur environnemental, Initiative de planification de l'adaptation au changement climatique, **Kerr Wood Leidal**

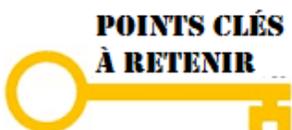
John Chapman, gestionnaire des urgences, **NorthShore EM**

L'élévation du niveau de la mer constitue un risque important pour la région de la rive nord, dans le Lower Mainland de la Colombie-Britannique, qui abrite plus de 180 000 personnes, ainsi que le port de Vancouver et de vastes atouts naturels et culturels. Trois municipalités, ainsi que le port de Vancouver et la nation Squamish, ont établi un partenariat pour élaborer des plans coordonnés de gestion des risques d'inondation sur tout le littoral de la rive nord, ce qui constitue une « première » locale en matière d'adaptation à l'élévation du niveau de la mer.

Cette présentation portera sur la North Shore Sea Level Rise Risk Assessment & Adaptive Management Strategy (« Stratégie d'évaluation et de gestion adaptative des risques liés à l'élévation du niveau de la

mer sur la côte nord », à l'état de projet publié pour examen public en septembre 2020), qui s'appuie sur le Cadre de Sendai et définit l'orientation du partenariat actuel en matière de gestion des risques d'inondation.

L'une des principales recommandations de la stratégie est la formation de neuf « Comprehensive Adaptation Planning Zones » (CAPZ, ou zones de planification globale de l'adaptation) intergouvernementales pour que les administrations locales travaillent ensemble à l'élaboration de plans interadministratifs de gestion des inondations à l'échelle des bassins versants. Si une approche coordonnée de manière régionale peut offrir de nombreux avantages (partage des coûts, cohérence des politiques et des messages), elle n'est pas sans poser de problèmes. La navigation entre différentes priorités publiques et politiques ainsi que la capacité des communautés peut révéler des obstacles et la nécessité d'établir un dialogue et un consensus.



Les communautés peuvent être conscientes qu'elles ont des risques d'inondation et des défis à relever. Souvent, il y a un problème de capacité, il y a des compromis à faire, où faut-il concentrer ses investissements et ses efforts de planification. Je pense qu'en réunissant ces différents groupes à l'échelle régionale, on crée une communauté de pratique pour partager l'information. Le travail en commun et les partenariats conjoints peuvent réellement faciliter une mise en œuvre plus efficace.

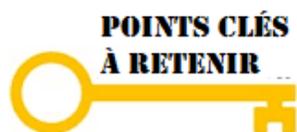
De nouvelles compétences pour un monde VICA

Donna Dupont, stratège en chef, Prospective et conception chez, **Purple Compass**

L'environnement opérationnel du XXI^e siècle devient de plus en plus complexe et dynamique : les macromoteurs de changement créent des perturbations, ce qui entraîne des conditions communément appelées VICA (volatilité, incertitude, complexité et ambiguïté). VICA est un terme qui décrit une situation de changement imprévisible dans des systèmes complexes, avec des incertitudes croissantes. Elle remet en question les approches traditionnelles de la gestion et du leadership, qui reposent en grande partie sur la pensée linéaire et un état d'esprit prédictif.

La pandémie de COVID-19 a clairement montré la nature systémique, dynamique et interconnectée du risque. On reconnaît de plus en plus la nécessité de passer d'une pensée linéaire à une approche plus globale pour gérer la complexité, ainsi que l'importance de travailler dans l'incertitude. Ces changements signalent la nécessité de nouvelles aptitudes et compétences pour soutenir le changement de paradigme en matière de gestion des risques actuels et futurs et de renforcement de la résilience, comme le souligne le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophes.

Cette séance présentera le concept VICA et couvrira brièvement les principales compétences et méthodes utilisées pour renforcer la résilience et prospérer dans un environnement turbulent. Ces compétences incluent la capacité à comprendre la volatilité et l'incertitude en utilisant la prévision stratégique et les scénarios futurs, ainsi que la complexité et l'ambiguïté de la pensée systémique et de la pensée conceptuelle, de même qu'à travailler avec ces caractéristiques.



Comprenez que ces méthodes ne sont pas destinées à remplacer ce que nous faisons actuellement, mais qu'elles ajoutent une nouvelle couche de compréhension de l'environnement au sens large. Il s'agit d'ajouter de nouvelles façons de recueillir des connaissances et des renseignements pour prendre des décisions éclairées sur les stratégies pour l'avenir. N'ayez pas peur de l'incertitude. Elle peut libérer beaucoup de nouvelles idées et d'innovations en matière de RRC.

Soutenir la résilience climatique à long terme du Canada grâce à une retraite planifiée

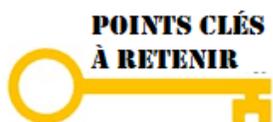
John Sommerville, Ressources naturelles Canada

Dr Brent Doberstein, Université de Waterloo

Michael Barnard et Dr. Patrick Saunders-Hastings, Gevity Consulting Inc.,

Le 21 juillet 2020, Ressources naturelles Canada partagera un webinaire préenregistré organisé par le Climate Risk Institute. Le webinaire, intitulé « Supporting Long-term Climate Resilience in Canada Through Planned Retreat » (Soutenir la résilience climatique à long terme du Canada par un retrait planifié), a présenté les conclusions d'une analyse de l'environnement et d'un rapport d'analyse de l'état actuel de la retraite planifiée au Canada, préparés par Gevity Consulting pour Ressources naturelles Canada. Gevity a effectué un examen complet du retrait planifié dans le contexte plus large des processus d'adaptation aux changements climatiques, en dégagant les principaux thèmes liés aux déclencheurs, aux sources de résistance, aux obstacles et aux facteurs qui facilitent le retrait. Des analyses ont permis d'élaborer un ensemble de pratiques exemplaires.

En s'appuyant sur trois études de cas de discussions et de programmes de retrait prévus à Surrey, en Colombie-Britannique, au lac Érié, en Ontario, et à Gatineau, au Québec, le webinaire met en évidence les principaux enseignements tirés et les bonnes pratiques à prendre en considération et à appliquer à l'avenir. Après le webinaire, l'équipe du projet organisera une séance de questions et réponses en direct.



Il existe du soutien et de l'aide, vous n'êtes pas obligé de faire cela tout seul, il existe de l'aide si vous en avez besoin.

Renforcer la résilience des communautés autochtones

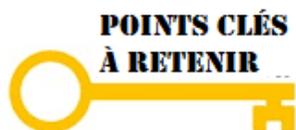
Modératrice : **Lily Yumagulova**, rédactrice en chef de **HazNet** et directrice de programme pour le programme « Preparing Our Home » (**Préparons notre maison**) avec des invités;

- **Casey Gabriel**, équipe de pompiers volontaires et d'intervention d'urgence, **Nation Lil'wat**
- **Devin Naveau**, conseiller élu, **Première Nation de Mattagami**
- **Michelle Vandevord**, directrice générale de **Saskatchewan First Nation Emergency Management (SFNEM)**

Les communautés autochtones sont confrontées à des risques disproportionnés de catastrophes et de changements climatiques et sont à la pointe de l'adaptation. Organisée par le programme « Preparing Our

Home » (Préparons notre maison), cette séance comprend trois histoires inspirantes sur la construction de la résilience communautaire :

- L'école communautaire Xetólacw, de la nation Lil'wat, a élaboré le premier programme d'enseignement de la résilience communautaire de « Preparing Our Home » au Canada. S'appuyant sur les connaissances traditionnelles, ce programme combine la cartographie des risques menée par les jeunes, la lutte contre les incendies et les compétences de sauvetage.
- La Première Nation de Mattagami a travaillé dur pour lutter contre les conditions changeantes. Avec une équipe formidable, un leadership de jeunes et un travail acharné, Mattagami a pu mettre en place un « plan directeur d'intervention d'urgence » à l'échelle de la communauté
- La préparation aux situations d'urgence dans les communautés micmaques de la Nouvelle-Écosse se concentre sur l'utilisation d'une approche globale pour déterminer les forces, les faiblesses et les lacunes des communautés en matière de préparation aux situations d'urgence, d'adaptation aux changements climatiques et de santé. L'action des jeunes peut accroître la préparation de la communauté et montrer la voie dans l'espoir d'obtenir des effets durables sur la communauté.



Le brûlage traditionnel existe dans notre communauté depuis que nous avons un service d'incendie. Sur nos terres, nous avons protégé nos infrastructures comme les écoles, les plans de traitement des eaux, il s'agit vraiment de protection. Je fais cela depuis longtemps. Après Intelli-feu, vous voyez votre communauté différemment, chaque maison, chaque structure. J'espère que cela sera davantage mis en œuvre dans nos collectivités des Premières Nations.

Les collectivités des Premières Nations se trouvent souvent dans un état de crise profonde. Ce sont les collectivités que vous choisissez de planifier pour les sept prochaines générations. Comment concilier une crise à court terme avec des besoins immédiats et une planification à long terme?

L'une des choses les plus importantes dans les collectivités des Premières Nations, c'est qu'il faut leur donner la possibilité de prendre l'initiative. Nous avons des systèmes en place, et tout le monde veut simplement être capable de les utiliser et de les mettre en œuvre lorsque cela est nécessaire. Vous êtes alors mieux armé pour faire face à diverses situations.

La surpopulation entraîne plus d'incendies et de décès, la préparation est si importante.

Écouter ou impliquer nos jeunes dans la planification de la préparation, nous devons mieux le faire. Les jeunes ont de nombreuses solutions. La bonne approche consiste à créer des conseils de la jeunesse dans les collectivités, pour faire entendre leur voix à d'autres tables, à combler le fossé entre les connaissances traditionnelles et occidentales et à adopter une approche collaborative.

En participant, les jeunes apprennent à faire partie de quelque chose d'important et à mieux comprendre ce qu'implique la planification d'urgence.



RÉSILIENCE RÉALISÉE

La demande

Nous devons souligner, célébrer et présenter les cas de résilience réalisée sous toutes les formes. Montrez-nous comment vous définissez la résilience d'un point de vue personnel, communautaire ou organisationnel.

Nous avons mis en œuvre la première phase d'une initiative visant à identifier et à célébrer les actions de RRC réalisées à travers le Canada, appelée « Résilience réalisée ».

Notre objectif est de continuer à améliorer la collaboration multisectorielle et interdisciplinaire, notamment avec les peuples autochtones, les ONG, le secteur privé et les gouvernements régionaux, provinciaux et territoriaux. Ces derniers ont été encouragés à contribuer à des exemples de résilience.

Il y a une question qui continue de faire débat... comment définit-on la résilience? Pendant le colloque et la table ronde virtuels sur la RRC 2020 du CRHNet, nous allons travailler ensemble afin d'accroître la résilience du Canada. À cet effet, nous échangerons des connaissances, nous collaborerons et nous donnerons des présentations captivantes poussant à la réflexion.

Nous devons également souligner, célébrer et présenter les cas de résilience sous toutes les formes. Démontrez-nous votre résilience de votre propre point de vue!

- * Au niveau personnel : des exemples ou des œuvres d'art, des photos, de la musique, des poèmes, quelle qu'en soit la signification pour vous.
- * Au niveau communautaire : engagement, bénévolat, initiatives communautaires...
- * Au niveau organisationnel : les réussites en matière de continuité, les efforts d'équipe, la résilience opérationnelle...

Bien que des dizaines d'activités sur les plateformes de médias sociaux ont été réalisées, les résultats ont été inférieurs à ce que l'on espérait pour l'événement original en personne. 33 personnes ont rejoint le groupe Facebook.